



C'est l'heure des contes illustrés



La Reine des Neiges

Septième Histoire : Ce qui s'était passé au château de la Reine des Neiges et ce qui eût lieu par la suite.

Hans Christian Andersen

(A partir de 6 ans – 21'00" – 1 482 mots)



Les murs du château étaient faits de neige pulvérisée, les fenêtres et les portes de vents coupants, il y avait plus de cent salles formées par des tourbillons de neige.

La plus grande s'étendait sur plusieurs lieues, toutes étaient éclairées de magnifiques aurores boréales, elles étaient grandes, vides, glacialement froides et étincelantes.

Aucune gaité ici, pas le plus petit bal d'ours où le vent pouvait souffler et les murs blancs marchaient sur leurs pattes de derrière en prenant des airs distingués.



Pas la moindre partie de cartes amenant des disputes et des coups, pas la moindre invitation au café des ces demoiselles les renardes blanches, les salons de la Reine des Neiges étaient vides, grands et glacés.

Les aurores boréales luisaient si vivement et si exactement que l'on pouvait prévoir le moment où elles seraient à leur apogée et celui où, au contraire, elles seraient à leur décrue la plus marquée.

Au milieu des ces salles neigeuses, vides et sans fin, il y avait un lac gelé dont la glace était brisée en mille morceaux, mais en morceaux si identiques les uns aux autres que c'était une véritable merveille.

Au centre trônait la Reine des Neiges quand elle était à la maison. Elle disait qu'elle siégeait là sur le miroir de la raison, l'unique et le meilleur au monde.

Le petit Kay était bleu de froid, même presque noir, mais il ne le remarquait pas. Un baiser de la Reine lui avait enlevé la possibilité de sentir le frisson du froid et son cœur était un bloc de glace – ou tout comme.

Il cherchait à droite et à gauche quelques morceaux de glace plats et coupants qu'il disposait de mille manières, il voulait obtenir quelque chose comme nous autres lorsque nous voulons obtenir une image en assemblant de petites plaques de bois découpées (ce que nous appelons jeu chinois ou puzzle).

Lui aussi voulait former des figures et les plus compliquées, ce qu'il appelait le « jeu de glace de la raison » qui prenait à ses yeux une très grande importance, par suite de l'éclat de verre qu'il avait dans l'œil.

Il formait avec ces morceaux de glace un mot mais n'arrivait jamais à obtenir le mot exact qu'il aurait voulu, le mot « Eternité ».

La Reine des Neiges lui avait dit :

- Si tu arrives à former ce mot, tu deviendras ton propre maître, je t'offrirai le monde entier et une paire de nouveaux patins.

Mais il n'y arrivait pas.



C'est l'heure des contesillustrés



« Maintenant, je vais m'envoler vers les pays chauds, dit la Reine, je veux jeter un coup d'œil dans les marmites noires. »

Elle parlait des volcans qui crachent le feu, l'Etna et le Vésuve.

« Je vais les blanchir ; un peu de neige, cela fait partie du voyage et fait très bon effet sur les citronniers et la vigne ».

Elle s'envola et Kay resta seul dans les immenses salles vides.

Il regardait les morceaux de glace, et réfléchissait.

Il réfléchissait si intensément que tout craquait en lui, assis là raide, immobile, on aurait pu le croire mort, gelé.

Et c'est à ce moment là que la petite Gerda entra dans le château par le grand portail fait de vents aigus.

Elle récita sa prière du soir et le vent s'apaisa comme s'il allait s'endormir.

Elle entra dans la grande salle vide et glacée.....

Alors elle vit Kay, elle le reconnut, elle lui sauta au cou, le tint serré contre elle et elle cria :

« Kay ! mon gentil petit Kay ! Je te retrouve enfin. »

Mais lui restait immobile, raide et froid.

Alors Gerda pleura de chaudes larmes qui tombèrent sur la poitrine du petit garçon, pénétrèrent jusqu'à son cœur, firent fondre le bloc de glace, entraînant l'éclat de verre qui se trouvait là.

Il la regarda, elle chantait le psaume :

*Les roses poussent dans les vallées
Où l'enfant Jésus vient nous parler.*

Alors Kay éclata en sanglots.

Il pleura si fort que la poussière de glace coula hors de son œil.

Il reconnut Gerda et cria, débordant de joie :

- Gerda, chère petite Gerda, où es-tu restée si longtemps ? Où ai-je été moi-même ?

Il regarda alentour :



C'est l'heure des contesillustrés



- Qu'il fait froid ici, que tout est vide et grand.

Il se serrait contre sa petite amie qui riait et pleurait de joie.

Un infini bonheur s'épanouissait, les morceaux de glace eux-mêmes dansaient de plaisir, et lorsque les enfants s'arrêtèrent, fatigués, ils formaient justement le mot que la Reine des Neiges avait dit à Kay de composer : « Eternité ».

Il devenait donc son propre maître, elle devait lui donner le monde et une paire de patins neufs.

Gerda lui baisa les joues et elles devinrent roses, elle baisa ses yeux et ils brillèrent comme les siens, elle baisa ses mains et ses pieds et il redevint sain et fort.

La Reine des Neiges pouvait rentrer, la lettre de franchise de Kay était écrite dans les morceaux de glace étincelants : Eternité....

Alors les deux enfants se prirent par la main et sortirent du grand château. Ils parlaient de grand-mère et des rosiers sur le toit, les vents s'apaisaient, le soleil se montrait.

Ils atteignirent le buisson aux baies rouges, le renne était là et les attendait.

Il avait avec lui une jeune renne femelle dont le pis était plein, elle donna aux enfants son lait chaud et les baisa sur la bouche.

Les deux animaux portèrent Kay et Gerda d'abord chez la femme finnoise où ils se réchauffèrent dans sa chambre et qui leur donna des indications pour le voyage de retour, puis chez la femme lapone qui leur avait cousu des vêtements neufs et avait préparé son traîneau.

Le renne et la jeune renne bondissait à côté d'eux tandis qu'ils glissaient dans le traîneau,

ils les accompagnèrent jusqu'à la frontière du pays où se montraient les premières verdure,

là ils firent leurs adieux aux rennes et à la femme lapone.

- Adieu ! Adieu ! dirent-ils tous..

Les premiers petits oiseaux se mirent à gazouiller, la forêt était pleine de pousses vertes.



Et voici que s'avancait sur un magnifique cheval que Gerda reconnut aussitôt (il avait été attelé devant le carrosse d'or), s'avancait vers eux une jeune fille au bonnet rouge et tenant des pistolets devant elle,

C'était la petite fille des brigands qui s'ennuyait à la maison et voulait voyager, d'abord vers le nord, ensuite ailleurs si le nord ne lui plaisait pas.

- Tu t'y entends à faire trotter le monde, dit-elle au petit Kay, je me demande si tu vaux la peine qu'on courre au bout du monde pour te chercher.

Gerda lui caressa les joues et demanda des nouvelles du prince et de la princesse.

- Ils sont partis à l'étranger, dit la fille des brigands.
- Et la corneille ? demanda Gerda
- La corneille est morte, répondit-elle. Sa chérie apprivoisée est veuve et porte un bout de laine noire à sa patte, elle se plaint lamentablement, quelle bêtise !
- Mais raconte-moi ce qui t'es arrivé et comment tu l'as retrouvé ?

Gerda et Kay racontèrent tous les deux en même temps.

- Et patati, et patata, dit la fille des brigands.

Elle leur serra la main à tous les deux et promit , si elle traversait leur ville, d'aller leur rendre visite...

Et puis, elle partit dans le vaste monde..

Kay et Gerda allaient la main dans la main et tandis qu'ils marchaient, un printemps délicieux plein de fleurs et de verdure les enveloppait.

Les cloches sonnaient, ils reconnaissaient les hautes tours, la grande ville où ils habitaient.

Ils allèrent à la porte de grand-mère, montèrent l'escalier, entrèrent dans la chambre où tout était à la même place qu'autrefois.

La pendule faisait tic-tac, les aiguilles tournaient, mais en passant la porte, ils s'aperçurent qu'ils étaient devenus des grandes personnes.

Les rosiers dans la gouttière étendaient leurs fleurs à travers les fenêtres ouvertes.

Leurs petites chaises d'enfant étaient là.



C'est l'heure des contesillustrés



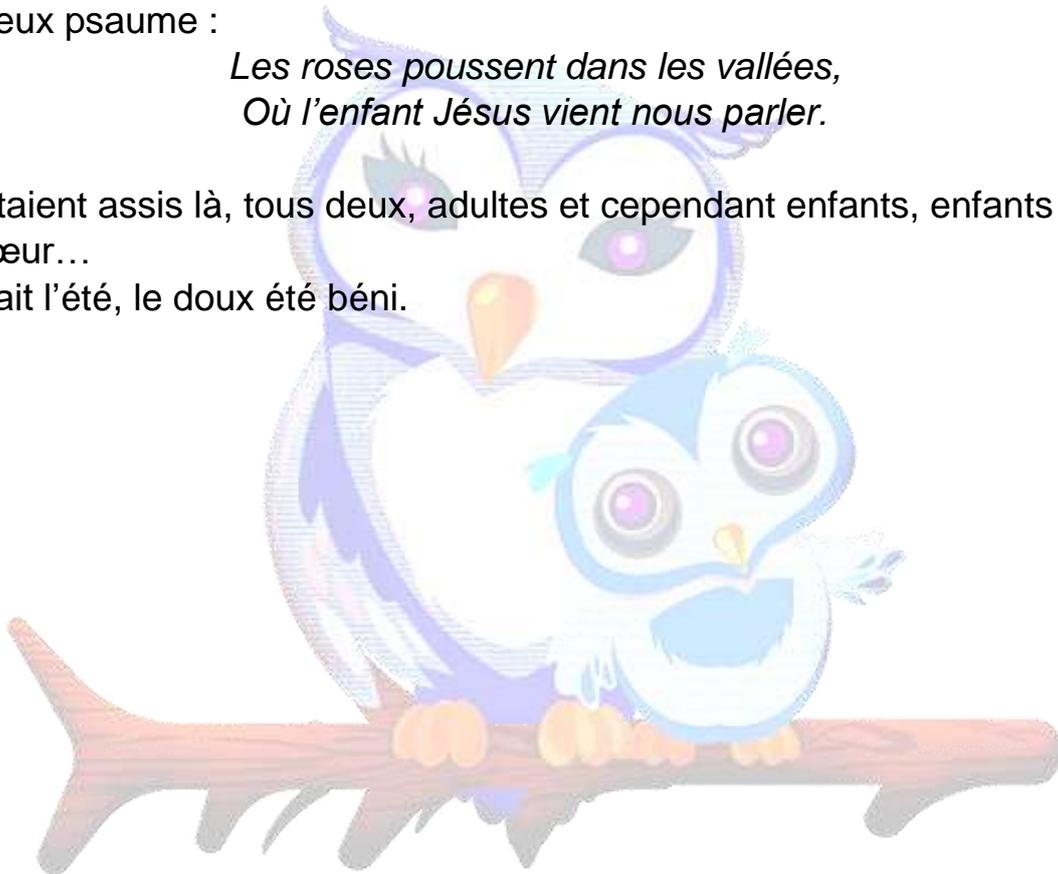
Kay et Gerda s'assirent chacun sur la sienne en se tenant toujours la main,
Ils avaient oublié, comme on oublie un rêve pénible, les splendeurs vides du château de la Reine des Neiges.

Grand-mère était assise dans le clair soleil de Dieu et lisait la Bible à voix haute : « Si vous n'êtes pas semblable à des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu ».

Kay et Gerda se regardèrent dans les yeux et comprirent tout d'un coup le vieux psaume :

*Les roses poussent dans les vallées,
Où l'enfant Jésus vient nous parler.*

Ils étaient assis là, tous deux, adultes et cependant enfants, enfants par le cœur...
C'était l'été, le doux été béni.



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

